

SOMMAIRE

- p. 1 Le mot du président *Lehendakariaren hitza*
- p. 2 Retour sur... *Gertakariak...*
- p. 6 Focus sur... *Hurbilagotik...*
- p. 8 Culture / Histoire *Kultura / Historia*
- p. 12 À voir, à lire, à écouter *Ikusi / Irrakuri / Entzun*
- p. 13 Recette / Jeu *Errezetak / Jokoak*
- p. 14 Agenda / Contacts *Agenda / Kontaktuak*

LE MOT DU PRÉSIDENT

Lehendakariaren hitza

Durant l'été, les moments festifs se font plus nombreux pour nos *Euskal Etxe*.

Les temps forts se mettent en place, une année scolaire de plus ponctuée les 10 ans d'existence de la MEE. Les joies et les peines font aussi partie de la vie associative : nous dédions ce numéro à Louis BERNAT « Koldo », qui nous a quittés trop tôt mais qui restera auprès de nous tant il a œuvré au développement et à la vie de notre *Euskal Etxe*.

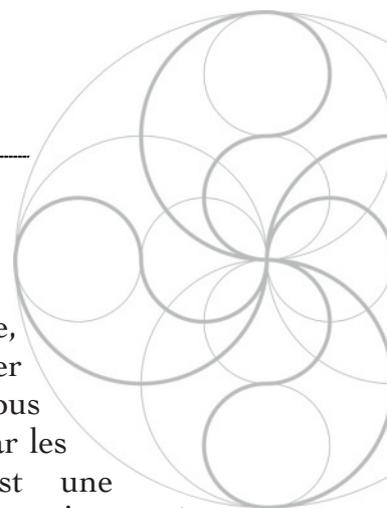
Retrouver un nouvel élan et redynamiser notre *Euskal Etxe*, c'est un défi et nous sommes prêts à le relever, à nous réinventer. L'organisation de notre fête anniversaire pour nos 10 ans doit servir de tremplin et je suis sûr que nous relèverons ce challenge.

Au carrefour de la Méditerranée, Marseille, cette terre d'accueil de toujours, a vu passer tant de Basques par la terre ou par les mers. Notre *Euskal Etxe* gardera toujours sa porte ouverte aux voyageurs de passage, plus ou moins long, qui se reconnaissent dans notre

langue et notre culture, pour les vivre et les partager ensemble. Ainsi, comme vous le lirez dans ce numéro, par les hasards d'une vie, c'est une Basque, joueuse de chistera, qui a porté la flamme lors du relais olympique. Identifier, rassembler et cartographier ces Basques de passage, plus ou moins connu-e-s dans la grande histoire de France ou dans la petite histoire locale, c'est aussi une tâche que la MEE veut réaliser pour rendre visible la présence basque dans la cité phocéenne.

Enfin, à défaut de se développer plus vite que nécessaire, c'est une vraie fierté de voir que les activités et initiatives de la MEE tiennent dans le temps : le cours d'*euskara* donné par Kristel plébiscité par nos adhérents, le repas des Maisons basques aux fêtes de Bayonne, ce journal commun ... et tant d'autres idées enrichies par le lien de plus en plus fort entre nos 3 *Euskal Etxe* qui nous permettent de vivre encore mieux notre culture au sein de la diaspora des régions françaises.

Fernando Zabalza
Marseillako Euskal Etxeko lehendakaria



RETOUR SUR...

Gertakariak...

TOURNOI DE MUS MONTPELLIER / MARSEILLE / TOULOUSE : 16 ÉQUIPES ENGAGÉES

Rendez-vous était donné le samedi 20 avril à Jacou (34) pour un tournoi de mus où étaient engagées 16 équipes de la Maison basque de Montpellier, de la Maison basque de Marseille et de l'association toulousaine Denak Bat.

L'événement a été organisé de main de maître par Beñat, de la Maison basque de Montpellier, qui a dû s'en remettre aux bons vieux papier/crayon pour noter les résultats, en raison d'un câble d'ordinateur oublié – et alors qu'il avait programmé un logiciel dédié à la gestion du tournoi pour garantir le décompte des points dans la plus grande impartialité.

Le tournoi a été brillamment remporté par Sandrine et Bittor, de Denak Bat, contre Jean et Alvaro, de la Maison

basque de Montpellier. Quant à la petite finale, elle a été gagnée par Paul et Adrien, de la Maison basque de Marseille, contre Armelle et Julien, de Denak Bat, sur un double 31 très théâtral.

La Maison basque de Montpellier adresse ses sincères félicitations aux équipes gagnantes, et remercie les membres de la Maison basque de Marseille et de l'association toulousaine Denak Bat qui ont fait le déplacement pour participer à ce tournoi – sans oublier ceux de la Maison basque de Montpellier qui ont pris part à ce challenge et qui n'ont pas démérité. La soirée a bien sûr été rythmée par quelques danses et quelques chants, autour d'un buffet dînatoire et convivial, et le rendez-vous a tellement plu qu'il sera certainement renouvelé, donc à suivre...



RETOUR SUR...

Gertakariak...

QUAND LES BASQUES, LES CORSES ET LES OCCITANS SE RENCONTRENT AUTOUR D'UN FILM...

Une cinquantaine de Basques, de Corses et d'Occitans se sont retrouvés le samedi 1^{er} juin, à Clapiers (34), autour du film de Josu Martinez, *Bizkarsoro*, sorti fin 2023 et qui raconte la survie de la langue basque durant cinq périodes au cours du XX^e siècle. Ce rendez-vous à visée uniquement culturelle était initié par la Maison basque de Montpellier.

À l'issue du film, le président de l'Amicale des Corses de Montpellier, Yann Delalande, a fait état de **quelques similitudes entre l'histoire de la langue basque et de la langue corse**, même si le parcours est différent. Il a rappelé que des Corses ont été fusillés pour mutinerie pendant la Première Guerre mondiale alors qu'ils n'avaient tout simplement pas compris les ordres qui leur étaient donnés, et que les années 1960-1970 ont également connu, en Corse, une période de réappropriation de la langue connue sous le nom d'« u riacquistu ». Par ailleurs, il a souligné que durant cette même période, les femmes ont pu s'émanciper par le travail, grâce à la maîtrise de la langue française. Aujourd'hui, selon Yann Delalande, faire vivre la langue corse est une lutte culturelle qui perdure, même si elle est enseignée à tous les élèves du primaire et s'il existe également des écoles bilingues en Corse.

Étienne Hammel, président de l'association Occitan à Clapiers – O'C, a pour sa part souligné **la différence de positionnement entre d'une part l'occitan, la langue**

régionale locale, et d'autre part le basque et le corse, des langues de diasporas en région. L'occitan est parlé de manière ultraminoritaire en local, et ne bénéficie pas véritablement d'un appui politique, contrairement à ce qu'il se passe au Pays basque ou en Corse. L'association Occitan à Clapiers – O'C existe depuis dix ans, et fonctionne autour de l'idée selon laquelle il faut rendre l'occitan présent pour ceux qui le parlent, mais aussi pour ceux qui ne le parlent pas et qui pensent qu'il n'existe plus.

Les échanges se sont poursuivis autour du verre de l'amitié, et ont été émaillés de quelques chants, tant du côté basque que des côtés corse et occitan. Il n'en demeure pas moins que pour comprendre le message véhiculé par les chants, il faut en comprendre la langue, quelle que soit celle qui est utilisée...



RETOUR SUR...

Gertakariak...

DOMINIQUE EPPHERRE, COFONDATEUR DE L'ASSOCIATION ESKUALDUNAK, A FÊTÉ SES 90 ANS

La famille de Dominique Eppherre, un des cofondateurs de l'association Eskualdunak il y a vingt et un ans, avec Jean-Louis Onagoïty, aujourd'hui disparu, et quelques autres, lui a concocté une jolie surprise en se réunissant chez l'une de ses filles, à Saint-Jean-de-Védas (34), le 15 juin dernier, à l'occasion de ses 90 ans.

Urtebetetze on Dominique !



Dominique avec ses trois enfants

UN NOUVEAU RENDEZ-VOUS CONVIVAL À LA MAISON BASQUE DE MONTPELLIER : LE BRUNCH DU DIMANCHE

Une quinzaine de membres de la Maison basque de Montpellier se sont retrouvés le dimanche 16 juin à Jacou (34) pour tester un nouveau rendez-vous : le brunch dominical. Concept validé : il figurera au planning des activités qui seront proposées à partir de septembre 2024, en plus des soirées traditions et autres tournois de mus, sans oublier les séances de danse, les cours de basque et les divers événements organisés de façon ponctuelle. Ce fut aussi l'occasion d'esquisser quelques pas de danse et de disputer des



parties de mus avant la période estivale et son florilège de fêtes. **Rendez-vous est d'ores et déjà fixé au dimanche 8 septembre 2024, toujours à Jacou (34), même salle et même heure**, pour la reprise des activités de la Maison basque de Montpellier : l'occasion pour ses membres de se retrouver après la pause estivale et de s'associer à la journée internationale de la diaspora basque, dont ce sera la 6^e édition cette année.

UN STAGE DE CHANTS BASQUES FESTIFS À SILLANS (38)

Les Tire-bouchons, chœur d'hommes de la Bièvre, ont organisé à Sillans (38), le 29 juin dernier, **un stage de chants basques festifs**. Animé par Jean-Pierre Teulé, ancien membre de Pariseko Euskal Etxea et Gernika Taldea et membre de la Maison basque de Lyon, le rendez-vous a réuni une quarantaine de personnes.



RETOUR SUR...

Gertakariak...

LES *EUSKAL ETXE* DE FRANCE : TOUJOURS AU RENDEZ-VOUS AUX FÊTES DE BAYONNE

Les dates des fêtes de Bayonne ont été avancées cette année en raison des Jeux olympiques. Cela n'a pas empêché les *Euskal Etxe* de France de maintenir leur rendez-vous annuel et de s'y retrouver. Près d'une quarantaine de personnes représentant les Maisons basques de Pau, la structure organisatrice de la rencontre de 2024, de Bordeaux, de Paris, de Marseille, de Montpellier, de Lyon et de Toulouse ont donc partagé un moment de convivialité à la confrérie du jambon de Bayonne, le samedi 12 juillet, en compagnie notamment de Valerie et Joana Etcharren, de la Maison basque de San Francisco. Toutes ont entonné l'« Agur jaunak » pour saluer l'arrivée – en retard – de Manuel Meaurio, le représentant du gouvernement basque, accompagné de Joseba Etxarri, le responsable de la revue *Euskal Kultura*. « Subvention pour tout le monde », a annoncé Manuel Meaurio, donc à suivre...

Rendez-vous est déjà fixé aux fêtes de Bayonne 2025, une rencontre organisée cette fois sous la houlette de la Maison basque de Marseille, qui avait été à l'initiative de ce rendez-vous en 2017.



KOLDO S'EN EST ALLÉ

La Maison basque de Marseille s'est réveillée, un beau matin de juillet, avec la tristesse d'apprendre la disparition de Louis Bernat, cheville ouvrière de notre *Euskal Etxe*. Trésorier rigoureux, *muslari* indomptable, élève d'*euskara* très appliqué, chanteur festif au répertoire oral si précieux, mais surtout ami de tous les membres de la MEE. Nous garderons tous et toutes un souvenir joyeux et ému de Koldo et adressons toute notre sympathie à sa famille et ses proches.



FOCUS SUR...

Hurbilagotik...

LA MAISON BASQUE DE MARSEILLE FÊTE SES 10 ANS : *HAMAR URTE !*

« *Euskaraz bizi nahi dut* » : voilà la phrase qui trace la ligne directrice de notre association depuis sa fondation à chacune de ses assemblées générales. L'apprentissage et la pratique de la langue, tellement associée à la culture basque, sont le moteur de l'*Euskal Etxe*. Fondée le 3 décembre 2014, journée internationale de l'*euskara*, la Maison basque de Marseille a ouvert ses premiers cours d'*euskara* dès la rentrée 2015, sous l'égide de Kristel, notre admirable *irakaslea*. Dix ans plus tard, les cours sont désormais partagés avec les Maisons basques de Montpellier et Lyon et attirent plus de 30 élèves.

Même « petits », on peut faire de grandes choses, mais jamais seuls. Les grandes dates de l'association ont toutes été dans le partage, avec nos amis. En juin 2016, c'est avec

les Corses que nous avons accueilli les représentants du gouvernement d'*Euskadi* à l'occasion de la reconnaissance d'*Euskal Etxe* officielle de leur part. En 2018, c'est avec les Occitans que nous avons mêlé nos cultures au cours d'un ciné-club où le *sagarino* a autant coulé que les chants ont résonné à l'Ostau (soirée qualifiée de « méchante » en marseillais, « mémorable » pour nous). Quant à nos amis basques, en région, après avoir réuni toutes les EE à Montpellier en 2016, c'est en 2018 que le 1^{er} repas des Maisons basques aux fêtes de Bayonne fut lancé sous l'impulsion de la MEE et est maintenant un rendez-vous bien ancré. Partage aussi avec les artistes, fer de lance de ces cultures, tels que I Mantini et Fermin Murguruza, que la MEE a accueillis comme membres d'honneur.



FOCUS SUR...

Hurbilagotik...

LA MAISON BASQUE DE MARSEILLE FÊTE SES 10 ANS : *HAMAR URTE !*

Au-delà de l'euskara, notre devise « *Aurkitu, ikasi, bizi Euskal kulturaren Marseillan* » englobe toute la culture, aussi progressivement ont été mis en place des ateliers de danse avec Amélie, de *mus* avec Romain, Hervé et Koldo, de chant avec Pierre et Laurent, de *pintxo* avec Fernando, ou encore de recherche historique avec Noëlle. Nous n'avons pas raté une seule *korrika* depuis 10 ans, grâce à Gexan et au soutien de Nelly pour l'envoi des dossiers. Sans oublier la culture sportive avec la participation de la MEE à toutes les éditions de l'Open Patrice Herlax de pelote basque ainsi qu'à d'autres manifestations sous nos couleurs (Tarbes, Corse). Et encore une fois, c'est avec nos amis que tout cela se sublime, lors des apéritifs avec les Corses, des tournois de *mus* suivies de soirées traditions à la Maison basque

de Montpellier, ou bien des événements associatifs marseillais où notre ami Papet-J n'est jamais très éloigné. À l'aube des 10 ans, c'est bien dans ces liens que la MEE trouve tant de richesse. Les repas festifs sur la Cancha du Marseillan Pilota, la conférence sur *Ez dut nabi* chez les Corses, ainsi que le concert de Kalakan à l'église Saint-Laurent n'auraient pas été possibles sans cette union.

Nous nous retrouverons tous ce 12 octobre après-midi pour fêter ces dix ans, à la Maison de la Corse. Au programme de cette journée organisée par Ixabel : projection d'un film suivi d'un débat, puis apéro dînatoire avant de jouer les prolongations ! On sait déjà que la fête sera belle car nous serons entourés de tous nos amis.



CULTURE / HISTOIRE

Kultura / historia

INTERVIEW DE PATRICK LISSAR, MÉDAILLÉ D'ARGENT DE BALINE AUX JEUX OLYMPIQUES DE BARCELONE 1992

Quel est ton meilleur souvenir des Jeux olympiques de 1992 ?

Les Jeux olympiques eux-mêmes, car tous les sports y étaient représentés et que je suis un amoureux de sport. J'ai pu y côtoyer Mike Powell, Marie-José Pérec, Henri Leconte, Guy Forget, Magic Johnson, Michael Jordan, Carl Lewis... J'ai passé quinze jours au village olympique à côtoyer les autres sportifs, et tous les matins, on allait faire un footing sur la plage pour s'échauffer. Un jour, nous nous sommes retrouvés à courir à côté des athlètes américains dont Carl Lewis... Une autre anecdote : lors du défilé d'ouverture, la délégation française s'est retrouvée mélangée à la délégation américaine, et j'ai pu prendre des photos avec des sportifs tels que Jim Courier, Michael Chang, ou encore croiser la Dream Team de basket US... Après, on perd contre les Argentins en finale, on fait médaille d'argent, mais c'était un grand souvenir, 1992, j'ai eu la chance d'y être.



Est-ce que tu t'es préparé pour ces JO différemment des autres compétitions ?

Non, pas spécialement, toujours la même préparation que pour les championnats du

monde. On se prépare pendant six mois physiquement, on fait des tests, mais simplement, on a fait venir des joueurs argentins vers le mois de mai pour nous entraîner pendant une semaine entière avec eux, car c'étaient les meilleurs. Et finalement, ça nous a permis de les retrouver en finale.

Quelle était la relation avec les autres concurrents ?

C'étaient des professionnels, ils ne jouaient qu'à la baline, ils étaient payés pour jouer ; nous, nous n'étions que des amateurs. La relation était très bonne. Cela m'a permis de me perfectionner en espagnol, la principale langue utilisée dans cette spécialité, vu que ce sont les meilleurs. Après avoir joué quinze jours avec eux, je parlais parfaitement espagnol. Je suis quelqu'un qui adore les gens, qui va vers les gens, et j'ai beaucoup d'amis dans les pays d'Amérique du Sud. J'ai eu de très bonnes affinités avec eux, vraiment. Dans le trinquet, c'était un peu la guerre, c'est sûr, mais on s'aimait beaucoup, et je suis retourné en Argentine plusieurs fois, je les ai retrouvés là-bas.

Comment était l'accueil à Barcelone ?

Déjà, tu arrives à Barcelone, tu intègres le village olympique, tu as une ville dans la ville ! C'est hallucinant ! Comme une forteresse où il n'y a que les sportifs du monde entier. Tout est à volonté, c'est incroyable, tu es bichonné de partout. Tu pouvais manger ce que tu voulais, où tu voulais, sur la plage, au port... Incroyable : mon meilleur souvenir de pelote. On était au pôle France, donc on était avec toutes les équipes de France, les boxeurs, les haltérophiles, etc. On était

CULTURE / HISTOIRE

Kultura / historia

INTERVIEW DE PATRICK LISSAR, MÉDAILLÉ D'ARGENT DE BALINE AUX JEUX OLYMPIQUES DE BARCELONE 1992

avec tout le monde, ensemble. J'ai pu faire des photos avec Leconte, Forget, Pérec... En plus, on a eu la chance de se voir offrir des billets pour aller voir les autres compétitions : j'ai vu courir Marie-Jo Pérec en qualifications, j'ai vu du volley-ball, de la boxe...

Comment était la vie sur place ?

On était complètement coupé du monde, dans Barcelone, mais personne ne pouvait rentrer dans ce village. Par exemple, quand on sortait pour s'entraîner au trinquet, on sortait en bus avec les tennismen parce qu'ils avaient leur compétition juste à côté de notre trinquet. C'est pour ça que j'ai pas



mal de photos avec Chesnokov le Russe, Ivanišević le Yougoslave, Hasek le Suisse... Ce n'était pas simple d'expliquer la baline à Ivanišević (*rires*).

Cette médaille a-t-elle une saveur particulière par rapport à tes autres titres ?

Bien sûr, mais tu vois, c'est la seule médaille que j'ai qui noircit dans le temps ! Ça veut dire qu'il y a un petit peu d'argent dedans (*rires*). Les autres, elles, ne noircissent pas ! J'ai fait quinze championnats du monde tout confondus, et celle qui a besoin d'un petit coup de *Mirror* de temps en temps, c'est celle de 1992. Après, elle redevient comme sur la photo. Elle est très lourde, même pour un sport de démonstration, ils ne se sont pas moqués de nous ! Ils ont mis de belles médailles, c'est vraiment la plus belle médaille de toutes mes médailles d'argent.



MARSEILLEN PILOTA A EU SA PORTEUSE DE FLAMME

Quel honneur pour Jeanne Lailheugue, adhérente du club de pelote de Marseille ! Le 12 mai dernier, c'est sur une distance de 200 m que Jeanne a été relayeuse de la flamme olympique dans la ville de Miramas. Sacrée émotion pour cette joueuse de 27 ans qui a voulu utiliser cet instant sous les projecteurs pour mettre en lumière la pelote basque, qu'elle pratique désormais au fronton de Luminy après être passée par Saint-Ouen et Levallois. Évoluant de la *pala* au grand chistera au fil des coachs et des rencontres, Jeanne a assurément retissé le lien avec ses origines basques et fait rayonner ce sport dont on peut s'attrister qu'il n'ait pas été invité officiellement à ces 33^{es} Jeux olympiques. *Biba zu Jeanne !*



CULTURE / HISTOIRE

Kultura / historia

INTERVIEW DE JOSU MARTINEZ, RÉALISATEUR DU FILM *BIZKARSORO*, SORTI LE 12 JANVIER 2024, VU À CE JOUR PAR 30 000 SPECTATEURS

Josu, il s'agit de votre 1^{er} long métrage de fiction : pourquoi ce choix pour évoquer ce sujet ?

J'ai, en effet, réalisé neuf documentaires à ce jour, et pour raconter cette histoire, il me semblait que la fiction était plus puissante, parce qu'elle rentre toujours plus fortement dans l'imaginaire collectif. Cependant, pour moi, il ne s'agit pas d'un film d'invention, c'est presque un documentaire, d'abord parce que toutes les histoires que le film raconte sont vraies – je les ai recueillies via des témoignages écrits¹ ou oraux, et je les ai documentées, comme pour mes autres documentaires ; ensuite, parce que la plupart des personnes qui jouent dans ce film sont des habitants de Saint-Étienne-de-Baïgorry et des villages alentour, et non des acteurs professionnels – ainsi, la femme qui interprète la maîtresse de l'*ikastola* joue le rôle de sa propre mère qui fut la 1^{re} maîtresse de l'*ikastola* d'Ozti-barre. Il ressort donc du film une forme de vérité qui fait qu'il s'apparente à un documentaire.

Comment avez-vous trouvé les faits réels qui servent de support à chacune des cinq histoires ?

Je suis professeur à l'université du Pays basque, et je m'intéresse depuis longtemps à l'histoire du Pays basque, et particulièrement à celle de la langue basque. L'histoire et la mémoire de la langue basque apparaissent dans d'autres films documentaires que j'ai réalisés. Pour moi, ce sujet est très

important et fait partie de la justice sociale, au même titre que la lutte écologiste ou celle des femmes. Selon moi, il s'agit d'une lutte pour l'égalité des cultures. J'habite à Saint-Étienne-de-Baïgorry depuis une douzaine d'années, et je me suis rendu compte que beaucoup de gens connaissent le basque mais ne veulent pas le parler parce qu'ils pensent qu'il sert à parler aux moutons – mais avec moi, ils parlent basque parce qu'ils pensent que je ne connais pas le français car je suis originaire de Bilbao. Cela m'a également permis d'approcher la psychologie de ces personnes, qui ont finalement honte d'être basques, et



¹ Le passage où les habitants sont réunis pour rendre hommage aux disparus de la Première Guerre mondiale et entonnent « Iruten ari nuzu » parce que personne ne connaît l'hymne national est inspiré d'une anecdote extraite des mémoires du prêtre et écrivain Piarres Larzabal.

CULTURE / HISTOIRE

Kultura / historia

INTERVIEW DE JOSU MARTINEZ, RÉALISATEUR DU FILM *BIZKARSORO*, SORTI LE 12 JANVIER 2024, VU À CE JOUR PAR 30 000 SPECTATEURS

c'est cette dialectique qui est au cœur du film. Avoir réussi à faire en sorte qu'une grande partie de la population rejette sa propre identité est assez fort pour moi.

Pensez-vous que la langue basque est en danger ?

Il est vrai que de plus en plus d'enfants apprennent le basque dans les *ikastola* ou les écoles immersives publiques, mais les bascophones restent toujours minoritaires. En effet, de nombreuses personnes venues d'autres régions de France s'installent au Pays basque, en particulier sur la côte, et ces gens-là ne trouvent généralement pas d'intérêt à apprendre le basque. De récentes études montrent qu'en 2040, pour que la langue basque survive, il faut 30 % de bascophones au Pays basque, ce qui n'est pas du tout gagné. Pour qu'une langue survive, quelle qu'elle soit – pas seulement le basque –, il faut qu'elle soit présente dans tous les domaines de la société : le sport, le cinéma, les médias, les écoles, les entreprises, etc., et on en est loin. Ce n'est pas facile, mais il faut lutter.

Avez-vous déjà une idée de votre prochaine réalisation ?

Non, pas encore. La réalisation de films n'est pas mon métier principal. En tous les cas, la tournée de *Bizkarsoro* continue : après l'Afrique du Sud début juillet, il sera proje-

té au Pays de Galles en automne. Le film a été un petit phénomène dans les salles de cinéma du Pays basque nord, parce qu'il n'a pas été seulement vu par des militants de la langue basque : il a également été visionné par des personnes dont les grands-parents étaient basques mais ne parlaient pas basque, et ces personnes en sortaient généralement très touchées. J'ai vu beaucoup de gens qui ne parlaient pas basque, qui l'avaient perdu, ou qui étaient opposés à l'époque aux *ikastola*, avec des larmes aux yeux et dire : « C'est vrai, c'est notre histoire, c'est l'histoire qu'on a vécue. » C'est la raison pour laquelle la fiction est un moyen puissant pour toucher ce type de personne.



À VOIR, À LIRE, À ÉCOUTER

Ikusi / Irrakuri / Entzun



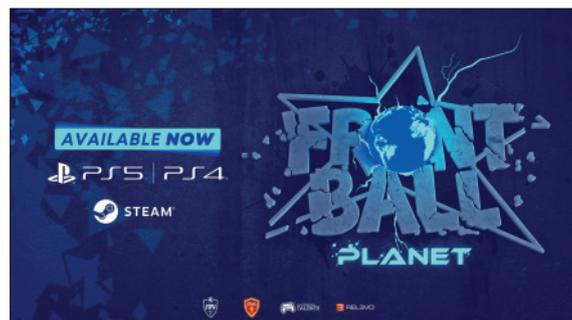
« [Le Pays basque, de village en village](#) », épisode de l'émission Échappées belles (mars 2024) - 1h27

« [Le Pays basque, une perle entre la France et l'Espagne](#) », documentaire de la chaîne 100% Docs (mars 2024) – 1h51



« [Le Pays basque : le joyau de la Nouvelle-Aquitaine](#) » - 1000 Pays en un (mars 2024) – 52 minutes

Pour les amateurs de jeux vidéo, un jeu de pelote basque est disponible sur PlayStation® 4, PlayStation® 5 et Steam : « **Frontball Planet** ».



RECETTE / JEU

Errezetak / Jokoak

Mojito version basque

Ingrédients

6 cl d'Izarra verte
6 à 10 feuilles de menthe fraîche
2 c. à c. de sucre de canne, ou 2 cl de sucre de canne liquide
1/2 citron vert
Glace pilée, eau gazeuse



Préparation :

Prendre les feuilles de menthe et 3 surfeurs (un surfeur est un croissant de citron), et écraser le tout. Verser par-dessus 2 c. à c. de sucre de canne (ou 2 cl de sucre de canne liquide). Remplir un verre assez haut de glace pilée, et ajouter par-dessus 6 cl d'Izarra verte (si c'est trop, se contenter de 4 cl).

Mélanger le tout avec une grande cuillère (si possible en faisant remonter les ingrédients au-dessus). Re-remplir de glace pilée, et mettre un top d'eau gazeuse (compter 2 s en versant).

ON EGİN DENERI

JOKO OLIO-PIKOAK

Tandis que le monde entier a les yeux rivés sur les Jeux olympiques, la rédaction d'*Hiruak Bat* vous propose une épreuve "oléi-pique" très bas-navarraise (même si l'huile d'olive est aussi étrangère aux Basques que l'Izarra l'est aux Isérois chartreusophiles).

Manex (de la maison Gorri) a cinq enfants et a produit 105L d'huile d'olive qu'il doit répartir équitablement dans la famille pour ne pas provoquer de catastrophe diplomatique dans le village (dont il occupe un siège au conseil municipal, au titre de sa maison, sur la liste unique apolitique régie par une réminiscence de loi forale soumise au *bitza bitz*). Leire (de la maison Zubialde par mariage), la moulinière, ne livre que des jarres (pleines) de 5L mais son cousin Patxi (qui vit dans le village d'à côté, mais c'est une branche un peu déviante de la famille) est mécanicien et a des bidons (vides et propres) d'huile de moteur d'une contenance de 7L. Bien sûr, entre deux branches familiales si éloignées, il ne faudrait pas se faire des cadeaux, donc Patxi ne les lui vendra qu'au taux de 3 bidons vides pour 1L de la bonne huile de sa cousine (encore faut-il pouvoir le lui procurer dans un contenant).

Comment Manex peut-il répartir son huile en 6 parts égales, sans en jeter, tout en évitant une querelle cantonale si jamais Patxi venait à récupérer (lui aussi dans un contenant dédié) plus d'huile qu'un membre de la maison Gorri ?

A : 600 mètres **K** : 500 mètres
I : 400 mètres **O** : 300 mètres
R : 200 mètres

Solution du jeu du numéro précédent

En réécrivant l'énigme sous forme de système d'équations, soit le lecteur intrépide a trouvé des combinaisons entre lignes permettant de sortir les résultats lettre par lettre, soit le mathématicien a inversé (à la main ?) la matrice, soit l'internaute rusé a trouvé un site permettant de réaliser un pivot de Gauss comme sur [ce lien](#).

AGENDA

Agenda

Rendez-vous à venir :

- **Dimanche 08 septembre : Brunch journée internationale de la diaspora basque**, Maison basque de Montpellier, à Jacou (34)
- **Mardi 10 septembre : Reprise des séances de danse**, Maison basque de Montpellier, à Clapiers (34)
- **Week-end des 14/15 septembre : Tournoi de pelote open Herlax**, Maison basque de Marseille, sur le fronton de Luminy à Marseille (13)
- **Dimanche 22 septembre : Fête annuelle de la Maison basque de Montpellier**, à Clapiers (34) -> inscriptions jusqu'au 8 septembre 2024 sur [ce lien](#)
- **Samedi 12 octobre : Anniversaire des 10 ans de la Maison basque de Marseille**, à la maison de la Corse, Marseille (13)

Voir l'agenda des activités de Montpellierreko Euskal Etxea sur <http://www.eskualdunak34.com/agenda>

CONTACTS

Kontaktuak



Maison basque de Lyon - Lyoneko Euskal Etxea
<http://la-maison-basque-de-lyon.e-monsite.com/>
<https://www.facebook.com/LaMaisonBasquedeLyon/>
06 16 98 83 93
maisonbasquedelyon@gmail.com



Maison basque de Marseille - Marseillako Euskal Etxea
<https://marseillako-euskaletxea.com/>
<https://www.facebook.com/marseillako/>
06 10 49 00 82
contact@marseillako-euskaletxea.com



Maison basque de Montpellier - Montpellierreko Euskal Etxea
<http://www.eskualdunak34.com/>
<https://www.facebook.com/Eskualdunak>
06 22 30 71 71
34eskualdunak@gmail.com

N'hésitez pas à envoyer vos remarques et vos idées au comité de rédaction à l'adresse mail : hiruakbat@marseillako-euskaletxea.com

Comité de rédaction : Txomin BERNARD, Maiana BETELU, Francky ETCHEGORRY, Romain KUKLA, Xantal LAMARQUE, Jacques LESCA, Isabelle MENDY, Fernando ZABALZA - **Photos :** MEE, LEE, MEE
Conception graphique : Philippe LAMARQUE - **Mise en page :** Romain KUKLA